

CRITIQUE, danse. AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 17 décembre 2025. « Corps extrêmes » par Rachid OURAMDANE et la Compagnie de Chaillot

Avec *Corps extrêmes*, Rachid Ouramdane (directeur du Théâtre national de Chaillot) signe une œuvre qui n'appartient à aucun genre, ou plutôt à tous à la fois. On a beau avoir lu des descriptions, vu des images, rien ne prépare à la déflagration poétique que propose ce spectacle, véritable OVNI chorégraphique où la danse, le cirque et la quête des limites se fondent en un seul et même souffle.

Ici, pas de traditionnel rideau ni de dispositif frontal : un mur d'escalade monumental trône au centre, comme un défi lancé aux lois de la physique. Et sur ce mur, des corps vont dialoguer avec le vide. Mais ce vide, **Rachid Ouramdane** le transforme en matière vivante. Il ne s'agit pas ici de contempler des prouesses techniques pour le simple plaisir des yeux, mais de plonger avec les interprètes dans une introspection vertigineuse.

Au cœur de ce dispositif fascinant, deux figures émergent, presque mythiques : **Nathan Paulin**, le *highliner* dont le fil tendu n'a jamais semblé aussi fragile, et **Nina Caprez**, la grimpeuse dont les doigts semblent épouser la roche. À leurs

côtés, une poignée d'acrobates de haut vol forment une communauté suspendue, un clan d'explorateurs de l'extrême. Ce qui frappe d'abord, c'est la manière dont Ouramdane sublime leurs pratiques. Il ne les filme pas en train de performer ; il les écoute, les observe, et restitue avec une tendresse rare l'intimité de leurs gestes.

Les projections vidéo de **Jean-Camille Goimard**, saisissantes de réalisme, nous emportent sur des falaises à couper le souffle. Mais loin d'écraser le plateau, ces images l'élargissent. Elles deviennent le décor mental, le paysage intérieur où chaque mouvement puise sa raison d'être. On oscille entre la paroi rocheuse et la scène, entre l'infini des cieux et la précision millimétrée d'un encordement. La frontière entre le réel et l'onirique s'efface.

Et puis, il y a la musique de **Jean-Baptiste Julien**. Planante, enveloppante, presque organique, elle n'accompagne pas les corps : elle les porte, les lève. Chaque note semble calculée pour amplifier la sensation d'apesanteur, pour rendre palpable l'ivresse de la hauteur. Sous ses nappes sonores, les corps ne tombent pas, ils flottent. On retient son souffle, on se penche instinctivement vers l'avant, comme si l'on pouvait, nous aussi, défier la gravité.

Mais ce qui rend *Corps extrêmes* véritablement bouleversant, c'est son humanité. Car derrière l'exploit, Ouramdane filme la fragilité. Il capte ces infimes tremblements, ces secondes d'hésitation, ces regards dans le vide où l'on devine la peur. Il nous montre des corps fatigués, tendus, vulnérables, avant de les voir se redresser, puiser dans une force mentale insoupçonnée. C'est là toute la magie du spectacle : le vertige n'est pas seulement physique, il est émotionnel. On tremble avec eux, on doute avec eux, et quand ils atteignent leur point d'équilibre, c'est une victoire collective qui nous soulève.

La chorégraphie de Ouramdane, d'une intelligence rare, réussit

l'exploit de rendre le geste extrême accessible, presque familier. Il ne glorifie pas la performance, il l'interroge. Pourquoi grimper ? Pourquoi marcher sur un fil ? Pourquoi risquer sa vie ? Les réponses, il ne les donne pas, mais il nous les fait ressentir, viscéralement, à travers des tableaux d'une beauté sidérante. On pense à des corps célestes, à des astres en orbite, dont la trajectoire est dictée par une gravité intérieure.

La **Compagnie de Chaillot**, fidèle à sa réputation, offre une interprétation d'une maîtrise confondante. Chaque acrobate, chaque danseur est un maillon essentiel de cette chaîne humaine tendue vers l'ailleurs. Leur engagement est total, leur présence magnétique. On sort de là lessivé, mais transporté, comme après un rêve éveillé.

En quelques décennies de carrière, **Rachid Ouramdane** nous a habitués à des œuvres puissantes, mais avec *Corps extrêmes*, il atteint un sommet. Il signe une ode à l'impossible, un moment de grâce suspendu qui nous rappelle que l'art, comme l'exploit, est cette fragile victoire de l'esprit sur le vide. Si vous n'avez vu qu'un spectacle cette saison, que ce soit celui-ci. Mais préparez-vous : vous en sortirez les pieds sur terre, la tête dans les étoiles, et le cœur battant au rythme d'un fil tendu entre deux mondes.

**CRITIQUE, danse. AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence,
le 17 décembre 2025. « Corps extrêmes » par Rachid OURAMDANE
et la Compagnie de Chaillot. Crédit photographique (c) Pascale
Choletté**

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 23 octobre 2025. PEPIN / MOZART / WAGNER / STRAUSS. Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Renaud Capuçon (violon et direction)

Ce jeudi 23 octobre 2025, la vaste salle du Grand-Théâtre de Provence était comble pour la venue de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, placée sous le signe du talentueux Renaud Capuçon – à la fois chef d'orchestre et soliste – qui nous a offert une soirée d'une intensité et d'une beauté rares.

Déjà pleinement appréciée dans leurs murs de la Salle Philharmonique (à Liège) pour leur concert d'ouverture de saison en septembre dernier, la **sonorité de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège** est un véhicule d'émotion à part entière : une palette de couleurs incroyablement riche, des cordes d'une chaleur et d'une profondeur envoûtantes, des cuivres éclatants sans jamais être agressifs, et un pupitre de

bois d'une délicatesse à couper le souffle. On sent immédiatement une cohésion, une unité de respiration qui est la marque des grandes phalanges, et qui – sous la nouvelle direction musicale du chef Français Lionel Bringuier – continuera son ascension.

Le point d'orgue de la soirée fut sans conteste la création mondiale de « ***La nuit n'est jamais complète*** » de **Camille Pépin**. Commandée pour l'occasion (en co-réalisation avec l'ORPL), cette vaste fresque symphonique est une œuvre magistrale. D'emblée, elle nous saisit et nous transporte, et l'on pense parfois à la puissance narrative d'un John Williams ou à la poésie aérienne d'un Joe Hisaishi – mais avec la rigueur et l'inventivité du langage contemporain. Les climats se succèdent, tantôt mystérieux et lunaires, tantôt d'une exubérance rythmique et colorée. L'orchestre, visiblement passionné par cette partition, a déployé toute sa puissance et sa subtilité sous la direction attentive et passionnée de Capuçon. Le public, conquis, a réservé à la compositrice une ovation méritée aux saluts !

Renaud Capuçon a ensuite déposé sa baguette pour se saisir de son violon et nous offrir une interprétation du ***Concerto pour violon n°4*** de **W. A. Mozart** d'une pureté et d'une élégance confondantes. Son jeu, d'une clarté cristalline et d'une sensibilité extrême, dialoguait avec la finesse des musiciens de Liège. La direction, assurée depuis le pupitre par le concertmaster, était d'une complicité parfaite avec le soliste. C'était Mozart comme on l'aime : joyeux, profond, et miraculeusement léger.

Après l'entracte, le programme nous a offert un superbe contraste. Le « ***Siegfried Idyll*** » de **Richard Wagner**, pièce d'amour à l'origine privée, fut donné avec une tendresse et une intimité remarquables. Les cordes, particulièrement, ont fait preuve d'un *legato* et d'un phrasé d'une beauté à vous fendre l'âme. Capuçon, de retour au pupitre, a su insuffler à cette œuvre une douceur méditative et rayonnante. La soirée

s'est achevée en apothéose avec les *Quatre Interludes symphoniques* extraits de l'opéra « *Intermezzo* » de Richard Strauss. Quel terrain de jeu pour un orchestre de cette trempe ! Du pétillement viennois à la passion déchaînée, en passant par une ironie mordante, l'orchestre a déployé toute sa virtuosité. La direction de Capuçon était précise, énergique, et a su magnifier chaque détail de cette partition géniale, conduisant l'œuvre vers une conclusion étincelante et euphorique.

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence,
le 23 octobre 2025. PEPIN / MOZART / WAGNER / STRAUSS.
Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Renaud Capuçon
(violon et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel
Andrieu

**CRITIQUE, festival. 12ème
Festival de Pâques d'AIX-en-
PROVENCE, Grand-Théâtre de
Provence, le 12 avril 2025.**

Orchestre Symphonique de Lucerne, Rudolf Buchbinder (piano), Michael Sanderling (direction)

Au lendemain d'une grande soirée d'ouverture avec **Martha Argerich**, toujours dans l'écrin feutré du Grand-Théâtre de Provence, le 12ème Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a offert un autre moment musical d'exception, avec l'Orchestre Symphonique de Lucerne placé sous la direction énergique et inspirée du chef allemand Michael Sanderling. Au programme, deux monuments de la musique romantique : le *Premier Concerto pour piano* de Johannes Brahms, interprété par le pianiste Rudolf Buchbinder (né en 1946), suivi de la *Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde »* d'Antonín Dvořák.

Dès les premières mesures du *Concerto pour piano n°1 en ré mineur, op. 15* de Johannes Brahms, l'Orchestre Symphonique de Lucerne impose une tension dramatique captivante, avec des cordes sombres et un tutti orchestral d'une profondeur remarquable. Michael Sanderling, avec une gestuelle à la fois précise et passionnée, parvient à magnifier les contrastes de cette œuvre de jeunesse, à la fois tourmentée et grandiose. De son côté, Rudolf Buchbinder sait imposer la force tellurique de cette partition, mais un peu moins son introspection mélancolique... Le *Rondo final (Allegro non troppo)* n'en emporte pas moins l'auditoire dans un tourbillon rythmique, où Buchbinder fait scintiller chaque note avec une vitalité

juvénile, malgré ses décennies de carrière. En *bis*, il offre une variation sur l'Ouverture de "*Die Fledermaus*" de Johann Strauss.

Après l'entracte, place à l'évasion avec la *Symphonie n°9 en mi mineur, op. 95* « Du Nouveau Monde » d'Antonin Dvořák. Sanderling et l'Orchestre Symphonique de Lucerne livrent une interprétation puissante, colorée et résolument narrative, comme un voyage à travers les vastes paysages américains qui inspirèrent le compositeur tchèque. L'*Adagio – Allegro molto* s'ouvre avec une tension mystérieuse, avant l'explosion du thème iconique, joué avec une énergie contagieuse. Les cuivres, d'une précision impeccable, rayonnent, tandis que les bois apportent des couleurs folkloriques envoûtantes. Le *Largo*, peut-être le mouvement le plus célèbre, s'avère un moment de pure magie. La mélodie du cor anglais (superbement interprétée par le soliste de la phalange suisse) plane au-dessus des *pizzicati* des cordes, créant une atmosphère à la fois nostalgique et sereine. L'orchestre respire comme un seul instrument, sous la direction attentive de Sanderling. Le *Scherzo (Molto vivace)* fait danser la salle avec ses rythmes bondissants, entre influences tchèques et américaines, avant le finale explosif (*Allegro con fuoco*), où l'orchestre déploie toute sa puissance. Les timbales et les trompettes font trembler la salle, tandis que les motifs thématiques s'enchaînent avec une logique implacable, jusqu'à la catharsis finale, saluée par un tonnerre d'applaudissements, qui finissent par entraîner un *bis*... la 8ème *Dances Slaves* du même Dvorak, prise dans un *tempo* diabolique !



**CRITIQUE, festival. 12ème Festival de Pâques d'AIX-en-
PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 12 avril 2025.
Orchestre Symphonique de Lucerne, Rudolf Buchbinder (piano),
Michael Sanderling (direction). Crédit photographique ©
Caroline Doutre**

CRITIQUE, concert. AIX-EN-

PROVENCE, le 15 février 2025. Concert-Anniversaire des 80 ans de William Christie. Ensemble Les Arts Florissants / William Christie (clavecin et direction)

William Christie, fondateur et chef de l'ensemble **Les Arts Florissants**, célèbre ses 80 ans avec une tournée internationale qui fait escale au **Grand-Théâtre d'Aix-en-Provence** – une ville dont il est l'invité régulier de son célèbre Festival d'Art lyrique depuis plus de 30 ans. Ces concerts marquent un retour aux sources pour Christie, fervent défenseur de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles, dont les productions ont redonné ses lettres de noblesse à ce répertoire, à commencer par les ouvrages de Jean-Baptiste Lully. Le programme de ce soir, un florilège d'extraits d'opéras de **Lully**, **Charpentier** et **Rameau**, revisite des œuvres-phares comme *Atys*, *Médée*, *Les Indes galantes* ou *Les Fêtes d'Hébé*, qui ont jalonné la carrière de l'ensemble depuis sa création en 1979.

Dirigeant depuis son clavecin, Christie incarne le cœur de cette « famille musicale », où chaque interprète, issu du **Jardin des Voix** (académie qu'il a fondée pour former de jeunes chanteurs), brille par sa maîtrise et son engagement. Les

solistes, comme la soprano **Ana Vieira Leite**, les mezzo-sopranos **Rebecca Leggett** et **Juliette Mey**, les ténors **Bastien Rimondi** et **Richard Pittsinger**, et le baryton **Matthieu Walendzik**, incarnent avec brio les émotions contrastées de ces œuvres, allant de la douceur à la fureur. Leur diction précise et leur théâtralité servent magnifiquement le texte, tandis que l'orchestre, réduit mais virtuose, déploie des textures raffinées et des couleurs changeantes, épousant la vocalité avec une grâce dansante.

Le concert, ponctué de moments intenses et de surprises (comme l'apparition, à l'issue du concert, de la soprano **Sophie Daneman** pour un air de Haendel), s'achève en apothéose avec le célèbre « Forêts paisibles » extrait des *Indes galantes*. Le public, conquis, salue cette union sacrée entre musique, texte et émotion, témoignant de l'héritage vivant de William Christie et de son rôle central dans le renouveau de la musique baroque française. Ces escales, entre mémoire et présent, célèbrent un art qui continue de rayonner, porté par une passion et une excellence transmises de génération en génération.

CRITIQUE, concert. AIX-EN-PROVENCE, le 15 février 2025. Concert-Anniversaire des 80 ans de William Christie. Ensemble Les Arts Florissants / William Christie (clavecin et direction). Crédit photographique © Caroline Dautre.